CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel,** chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckhler**, nuancé, élégant, souple et naturel… sans omettre le geste choral palpitant des chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.

La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. Le Messie / The

Messiah raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue. Dont la partition du Messie exprime l'inflexible espoir, l'inaltérable foi en Dieu. Les textes des trois parties sont invitation à la méditation, dans la confrontation de ce qu'a réalisé le Christ.

à Versailles, Majesté et méditation du Messie par Jordi Savall

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie. Le chef catalan en construit l'architecture méditative, telle la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Jordi Savall souligne la profondeur des textes qui citent et évoquent la grandeur morale du Christ sans le portraiturer directement mais l'exposent continument comme source d'admiration. Le chœur participe intensément à la suggestion et les solistes soulignent la nécessité de méditer cet exemple de vertu inlfexible et de volonté tragique.

Passons sur les petites faiblesses de cette lecture globalement superlative (en réalité qui concernent 2 solistes éreintés). Le ténor **Nicholas Mulroy** plafonne ; voix fatigué et trop lisse, il n'empêche pas son medium d'être voilé, ce qui l'écarte d'une réelle brillance du timbre (en particulier dans la seconde partie où le ténor est le plus sollicité ; ses airs manifestent l'autorité belliqueuse divine ; le timbre est sans aucun éclat ; dommage). Même triste constat pour un **Damien Guillon** en déça de ce que nous connaissons : voix faible et intensité comme justesse en fragilité. C'était pour le chanteur français, un soir sans âme ni éclat.

Par contre le choeur final de la partie centrale (II) « Allelujah » confirme l'excellente tenue des choristes ;

aussi racés, exaltés, dramatiques mais sans épaisseur, détaillés, articulés que les chanteurs des Arts Flo : c'est dire. Dans cette conclusion de la seconde partie,- la plus virtuose et éclatante, à la fois majestueuse et volontaire de Haendel (rappelant Zadok), le collectif choral se montre nerveux ; il confirme **l'excellente préparation de la Cappela Real de Catalunya** et une évidente intelligence haendélienne. Associé à l'orchestre et aux autres solistes, le chœur ainsi convaincant, demeure le pilier de cette lecture sur le vif. La vivacité de chaque pupitre renforce la clarté de la polyphonie (fugue finale), ainsi que le geste dramatique de chaque section chorale. Voici un chant habité, incarné : celui des fervents illuminés à la fin, et auparavant chœur des anges, des brebis égarées, chœur de haine, de violence, selon l'exhortation des solistes et les épisodes bibliques qu'ils évoquent ; la justesse expressive des choristes est indiscutable ; elle réussit à déployer le souffle spirituel et l'ardente aspiration dans l'espérance. Le choeur, la soprano, la basse associé au geste impétueux, éclatant mais nuancé de l'orchestre réalisent un sans faute.

La présence rayonnante, son angélisme pour le coup lui aussi, lumineux et sûr de **Rachel Redmond**, son émission naturelle, sa couleur tendre et déterminée, reste le second pilier de cette lecture ; son air de ferveur apaisé et accomplie, (d'après Job), « I know that my Redeemer… » qui ouvre les lumières de la Partie III – évoquant surtout la Résurrection, atteste de cette certitude de Haendel, ce miraculé terrassé, à jamais confirmé. La succession de ces deux séquences – chœur exultant, soprano en lévitation-, demeure très convaincant.
Même tenue exemplaire, autant dramatique qu'inspirée, du baryton **Matthias Winckhler** qui affirme tout autant une sureté naturelle, ronde et magnifiquement timbrée – expression du fervent touché par la grâce qu'il reçoit peu à peu (son dernier air solo avec trompette « the trumpet shall sound » rayonne littéralement, à la fois sobre, flexible, libre).



D'ailleurs, toute la troisième partie, confirmation du miracle de la Résurrection et de la défaite de la mort – grâce aux airs pour soprano, pour basse (avec trompette) et dans le duo ténor / alto, exprime la profondeur et l'activité de la méditation à laquelle Haendel nous invite : il a vu comme une révélation, – après sa guérison miraculeuse, Dieu dans le ciel dans une vision spectaculaire et éblouissante ; ce témoigne nous est offert à travers la musique, vivante, fragile, vibrante sous la direction très fraternelle de Jordi Savall. Magnifique lecture qui mérite bien cet enregistrement mémorable. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Redmond, Winckhler, Capella Real de Catalunya… Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, Versailles déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.

Approfondir

visiter le site du baryton mozartien / haendélien : https://www.matthiaswinckhler.de/en/oper

celui de la soprano Rachel Redmond http://rachelredmondsoprano.com/fr/accueil/

voir Rachel Redmond dans le Messie de Haendel, autre production 2015 – Le Concert d'Anvers / Bart Van Reyn
https://www.youtube.com/watch?time_continue=834&v=xSWreIkLM3E&feature=emb_logo

---

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel**, chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi **Damien Guillon** ou encore **Matthias Winckhler…** sans omettre le test choral palpitant de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assure le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturelles ou mystiques.
La partition telle un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la

Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime *Funeral Anthem*. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. *Le Messie / The Messiah* raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue.



A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie, comme la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livre de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, annonce. **HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD. Haendel : Messiah, Le

Messie (Haïm, 2013, 2 cd Erato)



CD. Haendel : Le Messie (Haïm, 2013, 2 cd Erato). Le Messie s'appuie sur le livret de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort, mais comme un oratorio, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu. Au début des années 1740 – la partition a été « expédiée » en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l'été 1741 (Jennens se plaindra du manque d'inspiration musicale, d'une indignité patente au regard de l'élévation du livret, en particulier vis à vis de l'ouverture…), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l'oratorio, une évocation pleine de souffle et d'emportements (mesurés cependant) qui passe par l'engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d'admiration, de certitude fervente, d'épanouissement… créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez draamtique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature

immédiatement oratorienne.

De fait, Emmanuelle Haïm semble prendre littéralement à la lettre le mode poétique mais statique des épisodes : la cohésion et la sonorité souveraine du choeur, la plénitude ronde et bondissante du Concert d'Astrée montrent indiscutablement combien Haendel a trouvé – depuis les pionniers : Christie et Malgoire-, des interprètes inspirés, convaincants ; les solistes de cette version sont diversement impliqués : le plus engagé et expressif reste la basse Christopher Purves, et aussi le contre ténor ou alto : Tim Mead (qui faisait aussi la valeur du récent programme des Arts Florissants dédié aux musique haendéliennes pour la Reine Caroline, 1 cd Les Arts Florissants, William Christie Éditions). Plus lisse, la vocalité sans aspérités donc souvent distante de Lucy Crowe, ou l'impassible ténor Andrew Staples. Pour autant prenons nous bien en compte la progression dramaturgique du cycle scindé en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante… Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer a lors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni.

Contrairement à William Christie son ancien mentor dont elle assurait le continuo, Emmanuelle Haïm s'en tient à un juste milieu, ni trop expressif ni trop neutre ; une voie médiane, très (trop?) british et politically correct. D'ailleurs les artisans de cette production (membres du chœur, solistes et instrumentistes) sont majoritairement britanniques. William Christie a tranché depuis longtemps : particulièrement soucieux de l'intelligibilité textuel – le livret de Jennens y gagne un surcroît d'éloquence dramatique-, le directeur

fondateur des Arts Florissants sait aussi caractériser comme peu, l'essence théâtrale de la musique haendélienne. Car ici, même en terres sacrées, l'opéra n'est jamais loin d'une séquence même si elle s'identifie constamment à l'oratorio. Plus déconcertantes chez Haïm… les tournures de fin de phrases et les variations dans la résolution des ornements, ou la grille flottante et mobile des tempi (chœur Hallelujah !, plage 21)… ces effets inédits tournent parfois au maniérisme hors sujet qui contredit l'élégance naturelle comme le goût si équilibré, haendéliens.

En final qu'avons nous ? Une sonorité séduisante, des solistes appliqués mais souvent peu habités (sauf Mead et Purves), un léché oratorien qui reste de bon aloi : la puissante théâtralité contenue dans la partition de Haendel en sort-elle vraiment gagnante ?

Haendel (1685-1759) : Messiah HWV 56. Lucy Crowe, Tim Mead, Andrew Staples, Christopher Purves, Chœur et orchestre du Concert d'Astrée (David Bates, chef de choeur). Emmanuelle Haïm, direction (2 cd Erato Réf. 0825646240555. Enregistrement réalisé à Lille, en décembre 2013).